

ses COULEURS

Xanthoria, c'est le nom du lichen que l'on voit partout agrippé au granit des rochers et des calvaires, de cette couleur appétissante de beurre frais, ce jaune-orangé qui s'éveille à la première lueur du jour naissant et se transcende aux dernières lumières du couchant. *Xanthoria*, le fond de teint de l'Armorique. ■





les GALETTES

Crêpes ou galettes ? L'une des plus grandes énigmes bretonnes. En Basse-Bretagne (entre nous soit dit la partie la plus haute de la région), la crêpe, composée de blé noir, est salée alors que la galette, faite de froment, est sucrée. En Haute-Bretagne (par ailleurs partie la moins élevée de la même région), une crêpe est sucrée alors qu'une galette est salée. N'y aurait-il pas comme qui dirait un conflit de civilisations dans l'air (iodé) entre les deux extrémités de notre chère péninsule armoricaine ? ■

les COIFFES

1 200 variantes locales
de coiffes bretonnes recensées.

**Quelques centaines de têtes
pour encore les porter.**





les MÉGALITHES

Le département du Morbihan détient le record absolu de mégalithes encore debout (4 000 rien qu'à Carnac !). Il aurait sans doute pulvérisé ces chiffres si les évêques du concile de Nantes (655 ou 658) n'avaient pas prononcé la sentence suivante : « Les pierres situées dans des lieux ruinés ou dans les bois, que les ignorants, trompés par les sortilèges des démons, et près desquelles ils font ou accomplissent des vœux, doivent être renversées et jetées en tel lieu que leurs adorateurs ne puissent jamais les trouver. » ■



son GWENN HA DU

Rares sont les étapes du tour de France, les matchs de foot, les manifs et les grands rassemblements festifs où l'on ne voit pas s'agiter frénétiquement le *gwenn ha du* (blanc et noir) qui depuis 1930 a été adopté comme drapeau breton. Créé en 1923 par Morvan Marchal, artiste du mouvement des Seiz Breur, sur le modèle des drapeaux grecs et américains (sans doute pour rappeler les idées de démocratie et de liberté chères à ces deux pays), il est composé de onze hermines dans le coin gauche et de neuf bandes horizontales : quatre bandes blanches pour symboliser les évêchés de Basse-Bretagne (Saint-Pol, Tréguier, Quimper et Vannes), cinq noires pour ceux de la Haute-Bretagne (Saint-Brieuc, Dol, Saint-Malo, Rennes et Nantes).

Le *gwenn ha du* a été contesté et l'est encore au motif que son créateur avait adhéré au PNB, Parti National Breton, dont plusieurs membres se fourvoyèrent dans la collaboration avec l'occupant allemand, à tel point que certains redresseurs de tort n'hésitent pas à le qualifier encore de nos jours de drapeau fasciste. Longtemps interdit par les autorités (un autocollant sur la carrosserie de la voiture vous valait une contravention salée jusque dans les années 1960), il semble que le *gwenn ha du* ait fini par s'imposer lors des grandes luttes sociales et étudiantes des années 1960 et 1970. Mais chacun s'accorde à penser que le drapeau breton a conquis sa réelle légitimité quand en 1971, le Stade Rennais a remporté au Parc des Princes la finale de la Coupe de France. ■

Comme quoi, le football, parfois...





« On me demande souvent pourquoi j'ai choisi de vivre en Bretagne.
La réponse dépend du temps qu'il fait. Mais la question est vicieuse. »

Georges Perros, Papiers collés

La MÉTÉO



**Combien y-a-t-il de saisons en Bretagne ?
Deux : la saison des pluies
et l'après-midi du 15 août.**

son BINIOÙ



Le mot *binioù* est un peu folklorisant, voire parfois péjoratif. On n'hésite pas à « souffler dans le binioù » lorsqu'on est soumis au contrôle d'alcootest et je vous épargne des allusions plus salaces. En réalité, *binioù* signifie « cornemuse » et pour le différencier de l'écossaise (*binioù braz*) les spécialistes préfèrent le terme *binioù kozh*, vieille cornemuse. Les initiés – les talabardierien – parleront volontiers de leur *kozh*. Au XIX^e siècle, le plus célèbre d'entre eux, Matilin an Dall (Mathurin l'aveugle) a joué à Versailles devant le roi Louis-Philippe et sa cour.



les PHARES





« Éclairer sans éblouir »

telle est
depuis 1822
la devise de
la Compagnie
des Phares
et Balises
du Finistère.



son **SILLON DE TALBERT**

La pointe la plus septentrionale de Bretagne est le sillon de Talbert, une flèche de sable et de galets de 3 km, qui s'avance comme une grande langue cherchant à laper les eaux de l'océan. Sur la carte, on dirait un poil de nez disgracieux qui dépasse, mais le site est tout simplement remarquable. Et cependant si fragile...

sa **COUSINE**

« Annaïk Labornez, destinée à la célébrité sous le nom de Bécassine, eut pour première demeure la métairie que ses parents cultivaient à Clocher-les-Bécasses. Sa naissance ne fut pas signalée, comme celle des héros de l'Antiquité, par des tremblements de terre et des pluies de feu. On remarqua seulement à cette époque un fort passage d'oiseaux sauvages : oies, canards et bécasses. »

